

Le droit à l'alimentation : un droit pour tous ?

Lycée
Seconde
Géographie

LIENS AVEC LES PROGRAMMES

Références au programme scolaire. Extraits du BO spécial n° du 29 avril 2010.

Histoire-géographie -> Les enjeux du développement

Du développement au développement durable. Un développement inégal et déséquilibré à toutes les échelles.

De nouveaux besoins pour plus de 9 milliards d'hommes en 2050.

Histoire-géographie -> Gérer les ressources terrestres

Nourrir les hommes. Croissance des populations, croissance des productions, assurer la sécurité alimentaire, développer des agricultures durables.

OBJECTIF GÉNÉRAL

-> Comprendre certaines causes de la faim dans le monde.

OBJECTIFS SPÉCIFIQUES

-> Mener un débat en classe sur la question du droit à l'alimentation.

-> Inciter les élèves à devenir des citoyens et consommateurs responsables et solidaires.

DOCUMENTS NÉCESSAIRES

-> Photocopies des deux photos en annexe 1.

-> Photocopies de l'article « Peut-on en finir avec le cycle des famines ? » en annexe 2.

DURÉE : 1 heure

DÉROULEMENT

● ÉTAPE 1 : Poser la problématique du droit à l'alimentation (15 mn)

Demander aux élèves d'écrire en 5 mn sur 4 post-it de 2 couleurs différentes :

1. Une définition de la faim (post-it d'une couleur)
2. Trois causes (post-it d'une autre couleur)

Le professeur regroupe les post-it par idée au tableau et s'en sert pour introduire le sujet. (Des ressources pour l'enseignant sont proposées en annexe)

● ÉTAPE 2 : Photo langage à partir des photos des familles d'Allemagne et d'Équateur, annexe 1 (15 mn)

Répartir la classe en 4 groupes de 5 élèves.

Distribuer les 2 photos à chaque groupe sans indiquer le pays où elles ont été prises.

Proposer aux élèves de répondre en groupe aux questions suivantes :

Où se situent les scènes représentées par ces 2 photos ?

Quelles sont les idées que vous inspirent ces photos ?

Le slogan « Se nourrir, c'est un droit pour tous ? », qu'en pensez-vous ?

Qu'est-ce qui empêche les hommes de se nourrir en toutes circonstances ?

Que connaissez-vous du commerce mondial ? Que veut dire la phrase « les règles du marché mondial imposées par les pays riches favorisent les productions d'exportations au détriment des cultures vivrières » ?

Chaque groupe présente ses réflexions au reste de la classe.

L'enseignant engage un débat.

Cette étape peut être enrichie en réalisant une exposition de l'ensemble des photos du dossier pédagogique « À table ! ».

On peut commander ce dossier pédagogique du CRDP Lorraine sur le site du SCEREN : www.sceren.com

● ÉTAPE 3 : Expression sur les causes de la faim (15 mn)

Approfondir la réflexion en invitant les élèves à lire l'article « Peut-on en finir avec le cycle des famines ? » (Annexe 2)

Demander aux élèves individuellement d'écrire à la suite de la lecture, les 4 causes de la crise alimentaire.

Reprise par l'enseignant.

RÉPONSES POUR L'ENSEIGNANT

Les 4 causes présentées dans l'article :

- Les changements climatiques créant des sécheresses importantes et des mauvaises récoltes cette année au Sahel.
- Le prix élevé du carburant.
- La spéculation des commerçants qui anticipent la reconstitution des stocks publics.
- La multiplication des conflits.

Le droit à l'alimentation : un droit pour tous ?

Lycée
Seconde
Géographie

● ÉTAPE 4 : Débat (15 mn)

Conclure ce travail par un débat entre les élèves sur la problématique : *"En tant que citoyens pensez-vous pouvoir influencer sur les causes et comment ?"*

Les exemples sont nombreux : consommer local, choisir le commerce équitable, demander une politique agricole plus respectueuse de la souveraineté alimentaire des autres États, soutenir les actions de solidarité internationale, etc.

Remarque : ce travail peut parfaitement s'intégrer dans des projets de recherche ou la réalisation d'exposés suivis d'un débat en classe.

Prolongement possible de l'activité

Approfondir la réflexion sur une région ou sous-région du monde.

Proposer aux élèves répartis en sous-groupes de mener une recherche du point de vue historique, géographique et économique sur la spécificité du problème de la faim au niveau d'un continent ou d'une région du monde (la recherche pourra comprendre l'utilisation d'un panneau : les élèves s'aideront pour l'exposé oral de photos, de dessins explicatifs et de tout ce qu'ils retiendront comme nécessaire).

Chaque semaine un groupe exposera sa recherche (une quinzaine de minutes) à la fin de laquelle la classe pourra poser des questions et débattre sur le sujet. Suite à ces différentes séances, un débat plus large pourrait être proposé à travers une comparaison des zones étudiées.

Équateur



Lycée
Seconde
Géographie

ANNEXE 1

Photo tirée du Dossier pédagogique « À table ! ».

CRDP de Lorraine, mai 2011 – Photographie de Peter Menzel / Cosmos



Allemagne

Lycée
Seconde
Géographie

ANNEXE 2

Photo tirée du Dossier pédagogique « À table ! ».

CRDP de Lorraine, mai 2011 – Photographie de Peter Menzel / Cosmos



“Peut-on en finir avec

le cycle des famines ?”

Si la crise alimentaire qui affecte aujourd’hui le Sahel est particulièrement difficile à gérer dans un contexte de multiplication des conflits, les Sahéliens payent également trois décennies de désintérêt pour le secteur agricole africain.

Lycée
Seconde
Géographie

ANNEXE 3

Cette année au Sahel, les récoltes ont été mauvaises, très mauvaises. En cause : une pluviométrie particulièrement réduite et des attaques d’insectes dans certaines régions. [...]

Les États du Sahel avaient tiré la sonnette d’alarme suffisamment tôt pour établir des plans d’urgence en amont. Premier impératif : favoriser l’accès aux vivres encore disponibles aux populations les plus pauvres. Car, en raison des mauvaises récoltes, mais aussi de la spéculation des commerçants qui anticipent la reconstitution des stocks publics, de la cherté du carburant et des difficultés de circuler dans une région secouée par les conflits, le prix des denrées alimentaires grimpe en continu. D’après le Cilss (Comité permanent inter-États de lutte contre la sécheresse), le prix des céréales locales (mil, sorgho et maïs) a augmenté de 25 à 90 % selon les régions, entre janvier 2011 et janvier 2012. Vente de céréales à prix modérés, distribution de nourriture gratuite, argent contre travaux d’utilité publique, fourniture d’intrants et de semences pour initier des cultures de contre-saison, soutien aux éleveurs : les pays sahéliens ont programmé plusieurs types d’action pour épauler leurs populations les plus vulnérables.

« La communauté internationale est cependant lente à réagir, d’autant que la conjoncture internationale est à la récession », souligne Jean Sibiri Zoundi, administrateur principal du Club du Sahel et de l’Afrique de l’Ouest (CSAO) de l’OCDE. [...]

UN CONTEXTE POLITIQUE ET SÉCURITAIRE TRÈS DÉGRADÉ

À l’échelle de la Cedeao (Communauté économique des États de l’Afrique de l’Ouest), le déficit de céréales – estimé à seulement 7 % des besoins – serait facilement gérable si des pays excédentaires comme le Bénin, le Ghana, le Nigeria ou le Togo répondaient à la demande des zones déficitaires. Mais outre la corruption endémique des douaniers qui a toujours entravé les échanges, il faut compter, depuis le mois de janvier, avec l’insécurité des routes conduisant au Sahel [...].

Au nord du Mali, rebelles touaregs, groupes islamistes et trafiquants lourdement armés depuis que le verrou de la Libye a sauté, multiplient les exactions, poussant les populations à l’exil. Ce qui pèse d’autant sur les faibles ressources des pays limitrophes. C’est particulièrement sensible au Niger où les familles doivent aussi faire face au retour des émigrés rentrés sans argent de Libye. [...]

« Non seulement, les paysans ont perdu leurs outils de travail, mais il est inimaginable qu’ils retournent aux champs dans ce climat d’insécurité, anticipe Philippe Mayol, responsable du service Afrique au CCFD-Terre Solidaire. Pour que la confiance revienne, pour qu’un tissu social favorable à la reprise de l’économie rurale se reconstitue, l’expérience montre qu’il faut au moins trois ans à compter de la fin des hostilités ».

LES CONSÉQUENCES D’UN LONG ABANDON DU SECTEUR AGRICOLE

La crise alimentaire, aggravée par la violence des conflits, est aussi le fruit d’un long désintérêt politique pour le secteur agricole africain. Ce n’est qu’au tournant de l’année 2008, sur fond d’émeutes de la faim, que la Banque mondiale a préconisé d’investir dans l’agriculture en Afrique, révisant sa position des trois dernières décennies. L’Union africaine s’est réveillée légèrement plus tôt, recommandant à ses États membres, lors du sommet à Maputo (Mozambique) de 2003, d’allouer 10 % de leur budget public annuel à l’agriculture. Mais aujourd’hui, peu de pays s’y tiennent. [...]

L’impact d’un secteur agricole dynamique sur la sécurité alimentaire n’est pourtant plus à démontrer. En Afrique subsaharienne, 65 % de la population active en tire ses moyens de subsistance, à commencer par son alimentation. Reste à définir le modèle agricole. « Nous ne croyons pas au parachutage des modèles, confie Jean Sibiri Zoundi du Club du Sahel de l’Afrique de l’Ouest. Notre expérience des crises alimentaires montre qu’il faut partir de l’existant, donc de l’agriculture familiale. [...] »

SOUTENIR LES INNOVATIONS ET LA RESPONSABILISATION DES ACTEURS

Moderniser l’agriculture familiale ? Les priorités sont connues. À commencer par la maîtrise de l’eau. En Afrique, seules 4 % des terres exploitées sont irriguées (0,63 % au Burkina Faso), le reste dépendant de la pluviométrie. « Il faut viser l’irrigation de 25 % des terres cultivées » estime Amadou Mactar Konaté, chargé du volet prévention et gestion des crises alimentaires au Cilss. [...]

Autre défi du réinvestissement public dans l’agriculture : développer des infrastructures à même de soutenir les petits

“Peut-on en finir avec le cycle des famines ?”

Lycée
Seconde
Géographie

ANNEXE 3

agriculteurs. « *Un point sensible dans la zone sahélienne concerne le stockage des récoltes, explique Maureen Jorand, chargée de mission au CCFD-Terre Solidaire. En effet, dans certaines régions des pays touchés aujourd'hui par la crise alimentaire, les pertes post-récoltes peuvent atteindre 30 à 40 % de la production. Ces réserves alimentaires réduites de plus d'un tiers précipitent un peu plus rapidement les populations en insécurité alimentaire.* »

La diversification des cultures et la transformation des produits locaux participent également à la sécurité alimentaire. [...]

Les capacités d'innovation existent. Reste à les renforcer à tous les niveaux de la filière alimentaire : production, transformation, commercialisation. Sans oublier les femmes, qui représentent 50 % de la main-d'œuvre agricole en Afrique subsaharienne et qui accèdent encore plus difficilement que les hommes aux ressources productives (terres, intrants, main-d'œuvre, bétail) et aux opportunités (instruction, vulgarisation, services financiers et technologies). Selon la FAO, le rattrapage de ces inégalités permettrait d'augmenter leur rendement de 20 à 30 %⁽¹⁾.

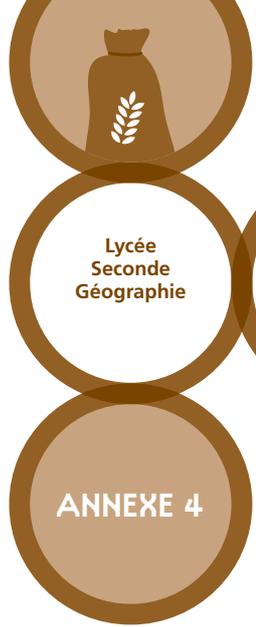
Enfin, la responsabilisation des personnes est décisive. « *La bonne gouvernance en dépend* », soutient Ladjani Nian Gane, membre du GRDR. Le Mali a doté toutes ses communautés rurales d'une banque de céréales pour faciliter les périodes de soudure. Mais, faute d'avoir impliqué les populations dans leur gestion, les élus les ont accaparées et aujourd'hui, elles sont à sec. « *Structurer les organisations paysannes et leur donner de la voix s'impose à tous les échelons de prise de décision* ». affirme Philippe Ki, coordinateur d'Aprosa. [...]

Bénédicte Fiquet « *Peut-on en finir avec le cycle des famines ?* », *Faim Développement Magazine*, n° 266, mai 2012.

.....
⁽¹⁾ « *Le rôle des femmes dans l'agriculture : combler le fossé entre les hommes et les femmes, pour soutenir le développement* », rapport 2010-2011 de la FAO sur la situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture.

Ressources

pour l'enseignant



UNE DÉFINITION DE LA FAIM

Au sens propre du terme, la faim désigne la sensation, apparaissant après un certain temps sans manger, qui pousse un être vivant à rechercher de la nourriture. Lorsque la faim se prolonge, différentes situations surviennent :

- > la **malnutrition** est une pathologie pouvant être causée par une carence dans certains nutriments, mais aussi par des troubles psychologiques et/ou un régime alimentaire inadapté. Les carences peuvent mener à de nombreux symptômes, dont notamment le Kwashiorkor en cas de carences en protéines.
- > la **sous-nutrition** relève davantage du domaine quantitatif, et décrit un apport alimentaire insuffisant, de façon continue. La sous-nutrition peut mener à de graves conséquences tant physiologiques que psychologiques voire économiques.
- > une **famine** décrit une situation où la sous-nutrition est étendue à la population d'une zone géographique donnée. Les famines peuvent être dues à des problèmes climatiques (catastrophes naturelles), à une guerre ou à des problèmes conjoncturels et notamment économiques.
- > Enfin, **l'inanition** décrit un « état d'épuisement de l'organisme causé par le manque de nourriture » ; cet état peut précéder la mort.

LES CAUSES DE LA FAIM

On estime qu'en 2009, plus d'un milliard de personnes souffraient de la faim dans le monde.

La lutte contre la faim dans le monde est l'un des 8 Objectifs du Millénaire pour le Développement définis en 2000 par l'ONU.

Il s'agit d'un objectif difficile à atteindre, en raison de la hausse du prix des matières premières et agricoles, des subventions aux agricultures des pays développés, de l'utilisation des parcelles pour la production d'agrocarburants mais reste tout de même réalisable lorsque l'on sait que, chaque année l'homme produit en valeur calorique de quoi nourrir 12 milliards d'individus.

Parmi les causes principales de la faim dans le monde, on peut citer :

- > l'expropriation des terres de fermiers par de grands exploitants (par exemple au Brésil dans le Mato Grosso) que l'on peut classer à une plus grande échelle sémantique et géographique avec des inégalités dans les répartitions des richesses ;
- > les subventions des pays développés qui atteignaient environ 380 milliards d'euros par an en 2007, ce qui a pour conséquence la diminution du prix des matières premières (maïs, blé...) donc la nécessité d'augmenter les parcelles des agriculteurs pour continuer à gagner de l'argent. Cependant, la consommation de céréales n'a pas augmenté dans les mêmes proportions que les aides en Europe et aux États-Unis et les surplus sont revendus dans les pays en voie de développement, ayant pour conséquence de créer une concurrence déloyale vis-à-vis de l'agriculture vivrière. Ceci s'illustre en 2006 au marché de Sandaga à Dakar au Sénégal par un prix du blé européen trois fois moins cher que celui produit localement ;
- > les changements climatiques créant des sécheresses importantes, la désertification ou des moussons trop conséquentes ;
- > le gaspillage qui dans les pays développés pourrait permettre d'endiguer des famines. On sait par exemple que la quantité de pain jetée chaque jour en Suisse pourrait permettre de nourrir la population de la ville de Bâle.

Source : Wikipédia.